

nous a dite : *veniemus et mansionem faciemus*. Il s'est mis à notre disposition, comme il était aux ordres de Marie : il écoute complaisamment nos prières et nos interrogations, il s'empresse de consoler nos peines et de soulager nos douleurs, il s'associe à nos joies. il prend part à nos œuvres et condescend à faire souvent notre volonté.

Telle est la notion exacte de la vie chrétienne. C'est l'unité faite entre l'âme de Jésus et notre âme, comme elle était faite entre l'âme de Jésus et celle de Marie, mieux encore, comme elle est faite entre le cœur du Père et celui du Fils. Union merveilleuse, où nous trouvons le principe de notre gloire et de notre bonheur,—union qui ne devrait jamais cesser, puisque nous seul pouvons la détruire, nous les plus intéressés à la garantir et à la consommer.

Mais l'homme ainsi honoré n'a point compris le don de Dieu, a dit le prophète : *homo cum, in honore esset, non intellexit.* Séduits, comme notre premier père, par je ne sais quelles illusions toujours trompées et toujours revenues, nous trouvons quelquefois, dans la familiarité de Jésus, une chaîne et un fardeau. L'esprit *qui est prompt* et la chair *qui est faible*, pour parler le langage de Jésus lui-même, nous entraînent à certains moments loin de lui. Alors, occupés d'autres pensées, ou d'autres affections, nous marchons, non pas seulement un jour, mais bien des jours peut-être, sans nous demander où il est, sans même avoir le sentiment de son absence. Marie et Joseph, s'ils ne l'avaient pas sous les yeux, l'avaient au moins dans la pensée et dans le cœur ; ils subissaient son absence comme une nécessité contre laquelle ils ne pouvaient rien, mais ils en souffraient. Le soir venu, quand la halte de la caravane permit à tous les voyageurs de se mêler, ils s'empressèrent de réclamer leur bien-aimé. Comme leur âme se réjouissait à l'espérance de le revoir, de le serrer contre leur cœur, de se dédommager de cet éloignement qui avait duré tout un jour ! Il ne leur venait même pas à l'esprit qu'ils pouvaient avoir été négligents envers lui, et que c'était par leur faute qu'il n'avait pas marché plus près de leur regard et de leur cœur. Ah ! s'ils avaient eu le soupçon d'un pareil reproche, ils n'auraient pas attendu pour le chercher et le reprendre, ou plutôt ils n'auraient pas souffert qu'il pût s'éloigner un seul instant.

Telle n'est pas notre conduite envers Jésus. Non seu-